

# À Mademoiselle Jane Sabatery

J'ai quitté la mère patrie  
Pour voir, par un minuit bien clair,  
Le ciel refléter dans la mer  
Sa merveilleuse orfèvrerie.

Hélas ! aux côtes d'Algérie,  
Règne un impitoyable hiver.  
Les nuits sont du noir de l'enfer ;  
Aucune n'est d'astres fleurie.

Mais, mon enfant, votre beauté  
Est comme un firmament d'été  
Étincelant, pur et sans voiles ;

Et, si sombres que soient les cieux,  
Le Poète, admirant vos yeux,  
Ne regrette plus les étoiles.

François Coppée (1842–1908)